

## Rendements textuels du plus-que-parfait français et de son homologue espagnol

### 0. Introduction

Partant des différences dans la fréquence d'emploi de deux temps à première vue analogues, le plus-que-parfait (*avais chanté*) et le pretérito pluscuamperfecto (*había cantado*) de l'indicatif, la présente contribution s'interroge sur les raisons du choix de ces temps en français et en espagnol. Remettant en question les explications habituelles fondées sur la < lourdeur > du pluscuamperfecto (*cf. infra*, 1.2), la présente étude se propose d'exploiter des pistes évoquées ailleurs (Barbazan 2006, Barceló/Bres 2006, Weinrich 2001) et de présenter une approche textuelle de la question, permettant de mieux cerner la portée des « substitutions » récurrentes de plus-que-parfaits – essentiellement par des pretéritos indefinidos (*cantó*) ou imperfectos (*cantaba*). Il s'agira de montrer, à partir de l'analyse de traductions français-espagnol / espagnol-français, que la clef du problème se situe au niveau du plus-que-parfait français, qui est apte à remplir des fonctions plus vastes que le pluscuamperfecto – certaines de ces fonctions résultant, entre autres, de l'apparition de « nouveaux usages » du passé composé dans la littérature contemporaine qui semblent aussi élargir la gamme des emplois du plus-que-parfait.

## 1. Plus-que-parfait vs prétérito pluscuamperfecto : convergences et divergences

### 1.1. Convergences

Sur le plan aspectuel,<sup>1</sup> le plus-que-parfait (PqP) et le prétérito pluscuamperfecto (PcP) partagent les traits [-incidence]<sup>2</sup>, et [+extensif]<sup>3</sup> (Barceló/Bres 2006, 80). Le recul du passé antérieur (*eut canté*) et du prétérito anterior (*hubo cantado*) a troublé la transparence morphologique du PqP et du PcP. En effet, d'une part, ils peuvent désormais se comporter comme formes composées d'un imparfait (I.I.)/prétérito imperfecto et en hériter alors le trait [-incidence], ce qui, en combinaison avec le trait [+extensif], leur permet de focaliser alors le résultat d'un événement ou processus. D'autre part, ils peuvent tous deux faire figure de formes composées d'un passé simple (PS) / prétérito indefinido, assumer alors le rôle du passé antérieur / prétérito anterior et perdre le trait [-incidence] de l'auxiliaire utilisé (Barbazan 2006, 103sq. et García Fernández 2008, 364). Ce nuancement aspectuel est particulièrement palpable avec les verbes à mode d'action téléique (Riegel/Pellat/Rioul 2009, 547) et peut être mis en valeur en espagnol à l'aide de la construction alternative *tenía cantado* (García Fernández 2008, 367). Par conséquent, le plus-que-parfait *avait chanté* peut être employé en incidence – par exemple dans un récit d'actions ayant eu lieu dans un passé antérieur, narrées en incidence (cf. *Il avait chanté, dansé, insulté l'auditoire avant de regagner sa place. À présent il était calmement assis...*) –, ou, grâce aux traits [-incidence] (de l'I.I. de l'auxiliaire) et [+extension] (du PqP), la forme composée peut accentuer le résultat d'une action passée et accomplie<sup>4</sup> dans des exemples du type *Il avait (déjà) chanté quand Anne arriva dans la salle*. Ce dernier exemple est traduisible en espagnol par *Tenía cantado (ya), cuando Ana llegó a la sala*, où la périphrase

<sup>1</sup> Nous utiliserons la terminologie privilégiée par Barceló/Bres (2006) pour la description de la « dimension aspectuelle » – laquelle « concerne le temps interne[...], à savoir le temps présupposé par le procès, qui, suivant les langues, pourra être représenté par les temps verbaux, avant son début, à son début, dans son cours, à sa fin, au-delà de sa fin, singulièrement, itérativement... » (ibid., 12).

<sup>2</sup> Le trait « incidence » désigne une représentation du temps interne « dans son cours », par opposition à une représentation « globale » de celui-ci. Cette terminologie est qualifiée par Barceló/Bres (2006, 14) de plus « pertinente », étant donné qu'elle permet de mieux « appréhender la distinction PA [Passé antérieur] / PqP » (ibid.). Selon les écoles, ce sont les dénominations « global / sécant », « perfectif / imperfectif » ou « cursif / non-cursif » qui sont utilisées – cf. à ce propos, parmi beaucoup d'autres, ibid., 13 sq. et Barbazan 2006, 87, note 67).

<sup>3</sup> Ce trait [+extension], qui caractérise toutes les formes composées des temps de l'indicatif, forme une dichotomie avec le trait [+tension], « [...] les formes simples représent[ant] le temps interne au procès dans sa tension, entre bornes initiale et terminale, alors que les formes composées représentent le temps interne au procès à partir de la borne terminale atteinte, soit en extension[...]. » (Barceló/Bres 2006, 13). Selon les écoles, l'on retrouve les termes « accompli » ou « transcendant » pour « extensif » et les termes « inaccompli » ou « immanent » pour « tensif » (cf. Riegel/Pellat/Rioul 2009, 519 sq.).

<sup>4</sup> Ce qui correspond à « perfektisch » dans la terminologie allemande, ou « perfecto » dans la terminologie espagnole.

verbale *tener* + participe passé permet de mettre en relief le sémantisme présent dans : *Había cantado (ya), cuando Ana llegó a la sala.*

Un autre point commun est le trait [+passé], inhérent aux PqP et PcP, qui ancrent les événements, etc. dans le passé, et ce, de façon < médiatisée >, vu qu'ils impliquent toujours un repère explicite (forme simple) ou implicite, conformément au trait [+anaphorique] qu'ils partagent également (Barceló/Bres 2006, 80sq.).

### 1.2. Divergences

Les différences de fréquences d'emploi sont significatives. Les grammaires contrastives les expliquent ainsi : « [l']espagnol aime peu les formes lourdes de la conjugaison, *i. e.* les temps composés, et les remplace par les temps simples chaque fois que le sens ne doit pas en souffrir » (Bouzet 1990, 220) ; il y a donc substitution « par souci d'allègement » (Coste / Redondo 1998, 416). Les formes simples en question sont, dans l'ordre de fréquence, le prétérito indefinido (*cantó*), le prétérito imperfecto (*cantaba*) et le subjuntivo imperfecto (*cantara*). Selon les auteurs (*cf. ibid.*), les substitutions concernent essentiellement les subordonnées dans lesquelles le PcP, déjà présent dans la principale, serait superflu. De telles substitutions sont facilitées, dans le système de la langue espagnole, par le spectre plus large du prétérito indefinido lorsqu'il s'agit d'exprimer une antériorité par rapport à un autre indefinido dans des phrases du type :

(1) « Los pasajeros bajaron del avión que aterrizó. » (Lhafi 2012, 53)

En français, si notre « expérience du monde » (Bres 2003, 108) le permet, de telles « régressions » (*cf. aterrizó* par rapport à *bajaron*) ne sont certes pas interdites au PS, mais elles sont freinées par les « fortes affinités [du PS] avec l'ordre progressif » (*ibid.*, 111).

Nous avons montré ailleurs (Lhafi 2012, 118-142) que ni le nuancement des valeurs aspectuelles mentionnées ci-dessus ([+incidence/-incidence]), ni la mise en rapport directe avec une forme simple (principale/subordonnée) ne livrent des explications satisfaisantes aux nombreuses substitutions (PqP → forme simple ou forme simple → PqP) observées dans les traductions. Nous avons alors opté pour une approche textuelle et esquissé une catégorisation comprenant cinq sous-catégories – deux à orientation 'traditionnelle' (facteurs : résolution d'ambiguïté nécessaire → PcP ; absence d'ambiguïté substitution) et trois à orientations 'énonciatives' (facteurs : mode d'énonciation et point de vue) et 'textuelle' (facteur : temps textuel). C'est sur cette dernière catégorie que se concentre le présent article.

## 2. Organisation du temps textuel et rendements du PqP et du PcP

### 2.0. Remarques préliminaires

Si l'on consulte les textes de référence, l'on s'étonne parfois du peu de pages consacrées au PqP – ou, parfois, du non-suivi de pistes intéressantes (Barceló / Bres 2006, 100) :

« Le PqP [...] est en pleine force de l'âge et se sent – sans l'afficher – une âme de conquérant : après avoir presque supplanté le PA, il joue loyalement et à la perfection les seconds rôles du PS, du PC ou de l'IMP, tout en se risquant parfois à tenir leur partie, à leur insu et pour le plus grand bonheur des amoureux de la temporalité verbale. »

Ne serait-il pas possible (et plus conforme à l'économie du système langagier) d'aller plus loin dans la réflexion et de se demander (1) quels effets de sens le PqP permet par rapport à ses concurrents, (2) si, en cas de remplacement par un autre temps, il y a vraiment simple substitution sans nuancement de sens ou (3) s'il ne s'agit pas plutôt d'un élargissement des fonctions du PqP ?

Le passé composé (PC) nous livre des solutions. Barceló / Bres (2006, 153) proposent une description de celui-ci, qui met en avant le trait [+extensif] et qui rejette le trait [+passé] pour le PC qualifié de [+neutre]. Sur le plan morphologique, il semble peu pertinent de soutenir l'absence du trait [+passé] pour le PqP qui se forme sur un auxiliaire à l'I.I., comprenant lui-même le trait [+passé]. Par contre, l'exploitation du trait [+extensif] s'avère fructueuse pour le PqP, si l'on élargit la portée de la citation suivante au PqP :

« Ce n'est donc pas le PC qui, par lui-même, inscrirait dans le temps, et donnerait l'instruction temporelle [+ passé] dans ce type d'occurrence. La valeur de temps du passé [...] est un effet résultatif, donc à situer au niveau discursif : il est le produit de l'interaction entre la demande du PC d'un point à partir duquel construire la représentation extensive, et de l'offre du cotexte qui, dans le cas de ces occurrences, ne propose pas de point explicite, ce qui conduit à inférer que ledit point est celui du nunc de la parole. » (*ibid.*)

L'autonomisation du PqP en tant que « superpassé » (Engel 2002, 7) a déjà été décrite et justifiée à partir des nouveaux emplois du PC dans des contextes passés qui rendent l'utilisation du PqP nécessaire pour signifier une rupture nette avec le moment de l'énonciation (*ibid.*). Nous proposons, du moins pour les récits à la première personne, une explication alternative de l'utilisation du PqP en l'absence d'une forme simple explicite par rapport à laquelle l'anaphore pourrait se construire : dans ces cas-là, la recherche d'un tel point de référence n'aboutissant pas, nous inférons que le moment de référence est le « nunc de la parole » et que l'emploi du PqP souligne l'importance des faits narrés pour le narrateur<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> La sous-catégorie 3 évoquée ci-dessus fera l'objet d'un article ultérieur.

## 2.1. Corpus

Notre étude et la catégorisation qui en découle se basent sur un corpus littéraire, composé d'originaux français et espagnols et de leur(s) traduction(s) respective(s). Les textes choisis<sup>6</sup> ont en commun l'utilisation du PC *comme temps de narration* et permettent ainsi l'analyse des éventuelles répercussions des 'nouveaux' emplois du PC sur le PqP. Il est important de souligner que les emplois modernes du PqP sous analyse vont de pair avec une élaboration textuelle minutieuse, ce qui, d'une part, justifie le choix de textes littéraires et, d'autre part, exclut les productions orales spontanées.

### 2.2. Le rôle du marquage des « bornes internes » en français et en espagnol

Dans une perspective psycholinguistique, M. Barbazan (2006) décrit le rôle des temps verbaux dans la genèse du texte. Selon elle (*ibid.*, 53), « [la] temporalité du texte est intimement liée à la construction de sa cohérence interne », laquelle facilite le traitement cognitif. Dans cette optique, les temps sont utilisés tels des « signaux » guidant le lecteur, en lui indiquant si une séquence textuelle perdure, se ferme ou s'ouvre. Cette approche est fructueuse, car elle relativise les critiques envers la théorie de Weinrich, en montrant que les temps verbaux participent à la construction de ce que Weinrich (2001, 71) appelle « Textzeit », le 'temps textuel' – et non à la construction du 'temps de référence'. Nous élargirons les réflexions de M. Barbazan (2006, 74 et 64) au PqP.

#### 2.2.1. Le PqP comme marqueur de cohésion entre deux bornes

##### 2.2.1.1. Passages au discours indirect (DI) / discours indirect libre (DIL)

Dans les passages au DI ou au DIL introduits par un PC, le PqP est utilisé de façon systématique au sein de la séquence textuelle. Dans ces passages, l'I.I., qui, en soi, sans le soutien d'autres moyens linguistiques, ne peut faire figure de borne interne, peut co-occure avec des PqP, sans aucunement nuire à la cohésion du passage et à la mise en valeur de la cohérence du texte.

- (2) [332] « Il a voulu savoir si c'était par hasard que je n'**étais** pas **interven**u quand Raymond **avait gîlé** sa maîtresse, par hasard que j'**avais servi** de témoin au commissariat, par hasard encore que mes déclarations **s'étaient révélées** de pure complaisance. Pour finir, il a demandé à Raymond [...]. » : « Quiso saber si era por casualidad que yo no **había intervenido** cuando Raimundo **abofeteó** a su amante; por casualidad que yo **había servido** de testigo en la comisaría; por casualidad aun que mis declaraciones con motivo de ese testimonio **habían resultado** de pura complacencia. Para concluir preguntó

<sup>6</sup> L'Étranger et Le Mythe de Sisyphé (respectivement deux traductions) d'A. Camus; La Télévision et L'Appareil-photo (respectivement une traduction) de J.-Ph. Toussaint; Rabos de lagartija de J. Marsé (une traduction); Le Monde de Sophie et El Mundo de Sofía, traduits du norvégien, à titre vérificatif (cf. références complètes in: Lhafi 2012, 199sq.).

a Raimundo [...]» (*L'Étranger*, del Carril) / «**Preguntó** si por azar yo no **había intervenido** cuando **abofeteó** a su amante, si por azar **había testimoniado** en la comisaría, si por azar también mis declaraciones **eran** de puro favor. Por último **preguntó** a Raymond [...]» (*L'Étranger*, Valente)<sup>7</sup>

Dans cet exemple, le passage au DI est introduit par le PC *a voulu (savoir)*, qui signale le début d'une nouvelle séquence (cf. 2.2.2). Cette séquence sera fermée par le PC *a demandé*, introduit par le groupe prépositionnel *Pour finir*. À l'intérieur de la séquence, le PqP est utilisé de façon suivie. Dans une perspective temporaliste, le PqP se justifie certes par la concordance des temps, le verbe introducteur figurant au PC. Mais le PC aurait été une alternative au PqP, ce qui, sur le plan cognitif, aurait toutefois brouillé les pistes. L'utilisation systématique du PqP (comme marqueur de cohésion) a l'avantage de signaler en surface l'existence d'une cohérence interne pour une séquence textuelle donnée. Ce signalement en surface disparaît dans les traductions espagnoles qui insèrent, au sein de la séquence, des prétéritos indefinidos (*abofeteó*) faisant écho aux verbes introducteurs (*Quiso, preguntó*). L'alternance des formes simples et composées affaiblit la cohésion de la séquence concernée et rend l'interprétation de la cohérence interne plus difficile.

### 2.2.1.2. Séquences narratives (souvenir, anecdote)

Intimement liées aux séquences décrites sous 2.2.1.1, mais différentes de par leur caractère narratif (il s'agit plus de raconter un souvenir ou une anecdote que de reproduire le discours d'autrui), les séquences textuelles dont il est question à présent confirment le rôle du PqP en tant que « signal » de la cohérence interne d'un passage donné. Les souvenirs narrés sont typiquement introduits par d'autres moyens linguistiques détachant de l'histoire principale le passage concerné. Dans cette « digression », l'emploi du PqP (marqueur de cohésion) permet de souligner la cohérence interne :

- (3) [392–395] « Je **me suis souvenu** dans ces moments d'une histoire que maman me racontait à propos de mon père. Je ne l'**avais** pas **connu**. Tout ce que je connaissais de précis sur cet homme, c'était peut-être ce que m'en disait alors maman : il **était allé** voir exécuter un assassin. Il était malade à l'idée d'y aller. Il l'**avait fait** cependant et au retour il **avait vom**i une partie de la matinée. Mon père me dégoûtait un peu alors. **Maintenant** je **comprends**, c'était si naturel. » : « **Recordé** en esos momentos una historia que mamá me contaba a propósito de mi padre. Yo no lo **había conocido**. Todo lo que sabía de concreto sobre ese hombre era quizá lo que me decía mamá. **Había ido** a ver ejecutar a un asesino. Se sentía enfermo con la simple perspectiva de ir. **Fue**, sin embargo, y al regreso **había estado vomitando** parte de la mañana. Mi padre me producía un poco de repugnancia entonces. **Ahora comprendo** que era tan natural. » (*L'Étranger*, del Carril)

<sup>7</sup> Nous utilisons les conventions typographiques élaborées dans Lhafi (2012) : sont mis en italiques gras les plus-que-parfaits conservés en prétéritos pluscuamperfectos; sont mis en romain gras les plus-que-parfaits substitués ainsi que les substitutions correspondantes. Les soulignements permettent d'attirer l'attention du lecteur sur d'autres formes linguistiques jouant un rôle important pour l'analyse des plus-que-parfaits français et de leurs équivalents espagnols.

Le souvenir est introduit par le PC *suis souvenu*, renforcé par l'I.I. de *me racontait*, situant l'événement dans le passé. Sur le plan lexical, *raconter* et *histoire* réalisent l'expression du souvenir. Ce passage reflète une utilisation judicieuse du système temporel : le premier PqP (*avais connu*) ne fait pas encore entièrement partie de l'anecdote et a pour fonction de signaler une antériorité par rapport à *suis souvenu*. Suivent trois PqP jouant le rôle de marqueurs de cohésion décrit ci-dessus. Les I.I., qui cooccurrent avec ces PqP, ne peuvent prétendre au statut de borne et ne nuisent donc en rien à la cohésion du passage (cf. *supra*, 2.2.1.1). Le signal de fermeture de la séquence-souvenir est donné par un I.I. certes, mais avec le soutien de l'adverbe temporel *Maintenant*, nécessaire pour garantir une telle interprétation. Ce dernier I.I. est à situer par rapport aux PC du cotexte et non par rapport aux PqP, comme c'était le cas pour les autres I.I. mentionnés. Dans la traduction espagnole, l'hétérogénéité temporelle l'emporte : en effet, compte tenu du 'verbum cogitandi' *recordé* initiant le souvenir, l'introduction du pretérito indefinido *Fue* brouille les pistes, réduisant ainsi le degré de cohésion du passage.

### 2.2.2. Le PqP en tant que « borne »

Dans certains contextes, le PqP est utilisé pour clore ou introduire une séquence racontée au PS et à l'I.I. Lorsque le PqP fait fonction de borne introductrice, il a la particularité de jouer le rôle de « borne charnière », mettant fin à une séquence antérieure et introduisant une nouvelle séquence, formant ainsi une sorte de transition :

- (4) [39] « La fougère [...] retombait sur sa tige dans une triste parodie de saule pleureur, les feuilles flapies, l'épiderme fripé. Elle **avait dû** souffrir de la chaleur encore plus que les autres. Je ressortis la liste que m'**avaient laissée** les Drescher [...]. » : « El helecho [...] colgaba de su tallo en una triste parodia de sauce llorón, las hojas rendidas, la epidermis rugosa. **Debía** de acusar el calor más que las otras. Volví a sacar la pequeña lista que me **habían dejado** los Drescher [...]. » (*La Télévision*)

Dans cet exemple, le PqP *avait dû* a été substitué par le pretérito imperfecto *debía*. La construction *avait dû* + infinitif, qui, selon les grammaires de référence, appellerait une substitution par *debía (de) + infinitivo compuesto (debía de haber acusado)*<sup>8</sup>, a été traduite par *debía de + infinitivo simple (debía de acusar)*, ce qui ne demeure pas sans répercussions textuelles. Le PqP, borne charnière, contribue à fermer la séquence textuelle du cotexte gauche (description à l'I.I.) tout en introduisant la nouvelle séquence textuelle du cotexte droit : dans un premier temps, le narrateur-personnage tire des observations évoquées dans le passage descriptif (*retombait, feuilles flapies, fripé, ...*) une conclusion claire : « Elle [La fougère] avait dû souffrir » ; dans un second temps, le PqP, associé à l'auxiliaire *devoir*, initie la séquence suivante, qui explique les observations faites auparavant : la « liste » permet de constater la négligence des soins nécessaires. S'y ajoute une troisième interprétation du PqP comme mise en relation indirecte (à travers les PC dominant la narration) avec le moment de l'énonciation

<sup>8</sup> Cf. par exemple Coste/Redondo (1998, 417).

pour signaler la prise de position du narrateur par rapport à la scène décrite où il fait figure de personnage. En espagnol, encore une fois, l'I.I., ne se détachant pas de la description précédente, n'émet pas de « signal » univoque. Ce n'est qu'au niveau lexical (*deber de*) que la conclusion du narrateur est évoquée ; les temps ne sont pas utilisés à cet esient.

### 2.3. Principes dominants en espagnol : référence temporelle et déroulement chronologique

#### 2.3.1. Référence temporelle

Afin d'illustrer cette sous-catégorie, un seul exemple suffira, le principe pouvant être reconnu aisément dans les exemples cités auparavant sous 2.2 :

- (5) [92–97] « J'**étais retourné** sur le pont, et, dans ma poche, [...] je sentais maintenant le contact rigide du petit appareil-photo. Je **n'avais pas eu** l'intention de le voler, non. Lorsque je l'**avais ramassé**, j'**avais** simplement **eu** dans l'idée d'aller le rapporter au caissier, mais au moment de le lui remettre, comme il était occupé à rendre la monnaie, j'**avais fait** demi-tour et j'**avais quitté** la salle. Pressant ensuite le pas [...] de crainte d'avoir été surpris par quelqu'un, je **compris** que je ne pouvais plus reculer [...]. » : « **Había regresado** al puente, y, en mi bolsillo, junto a los distintos papeles que había en él, notaba ahora el contacto rígido de la pequeña cámara fotográfica. No **había sido** mi intención robarla, no. Cuando la **recogí**, tan sólo **llevaba** idea de entregársela al cajero, pero en el momento de dársela, como estaba ocupado devolviendo cambio, **di** media vuelta y **abandoné** la sala. Apretando luego el paso [...] por temor a ser sorprendido por alguien, **comprendí** que no podía retroceder [...]. » (*L'Appareil-photo*)

Dans la traduction espagnole, *había regresado* (PcP) exprime une antériorité par rapport à *notaba* (pretérito imperfecto) – cette relation entre formes simple et composée étant soulignée par l'adverbe *ahora*. *Había sido* situe l'intention du personnage dans un passé plus lointain que le retour sur le pont (deuxième saut en arrière, lequel justifie l'utilisation des deux PcP à la suite). L'analepse introduite par le second PcP se justifie par le besoin d'expliquer l'origine de l'appareil-photo évoqué. Ce second PcP permet également d'ouvrir un cadre, au sein duquel les pretéritos indefinidos (*recogí, di, abandoné*) se situent, sans signifier un retour au niveau de référence du premier imperfecto *notaba*. L'alternance entre indefinido et imperfecto au sein du cadre établi s'explique en ayant recours à l'aspect : le choix de l'imperfecto *llevaba* est facilité par le trait [-incidence] qu'il contient (Barceló/Bres 2006, 47sq.) et l'effet qui en résulte : l'intention décrite n'est bornée ni à gauche ni à droite et 'englobe' les actions nettement circonscrites narrées à l'indefinido, actions décrites conformément à leur déroulement chronologique.

#### 2.3.2. (In-)fidélité au déroulement chronologique

La préférence de l'espagnol pour la narration 'chronologique' des faits entraîne une prédilection pour la transmission 'directe' d'informations, alors qu'en français les informations sont livrées a posteriori :



- (6) [221] «Je lui dis que je voulais bien jouer, mais pas dans les buts. J'avais quand même quarante ans. [...] Mon fils boudait. Il **s'était croisé** ostensiblement les bras sur la poitrine, il ne voulait plus jouer. J'attendais en chaussettes, la crosse à la main.» : «Le dije que estaba de acuerdo en jugar, pero no en la portería. Tenía cuarenta años, caray. [...] Mi hijo puso morros. **Cruzó** ostensiblemente los brazos sobre el pecho, ya no quería jugar. Yo esperaba en calcetines, palo en mano.» (*La Télévision*)

Le choix des temps dans les textes français et espagnol a des conséquences sur la mise en perspective des événements décrits : le PqP *s'était croisé* laisse sous-entendre que la situation momentanée, la stagnation du jeu (*boudait*), s'explique par le refus ostentatoire de jouer du fils (*s'était croisé*). En espagnol, le choix de deux indefinidos dans un tel cotexte, sans compensation adverbiale, mène à une autre interprétation : l'enfant boude d'abord et se croise ensuite les bras pour manifester son insatisfaction de plus belle. L'ambiguïté aspectuelle du PqP évoquée ci-dessus (1.1) est mise au profit de l'organisation textuelle : l'accentuation du résultat (cf. ténacité de [se] *croiser* [*les bras*]) n'efface pas entièrement la lecture incidente, ce qui permet, en combinaison avec l'I.I. *boudait*, l'évocation d'un geste passé ayant entraîné la situation actuelle, mise en avant-plan.

## 2.4. Mise à profit narrative du PqP

### 2.4.1. Ellipse narrative

Le PqP permet de signaler la présence de ce que nous appelons « ellipse narrative » et de combler celle-ci partiellement, en 'faisant le pont' entre les deux séquences explicites. En début de paragraphe, ce potentiel textuel devient plus flagrant :

- (7) [254] «[...] nous échangeons des sourires amusés et complices sur le lit [...]. [Blanc + nouveau §:] **J'étais retourné** travailler dans mon bureau, continuant d'entendre la musique de Robin des Bois en sourdine à ma droite, [...] quand il me sembla entendre encore une autre rumeur dans le bureau, plus sourde, qui ne provenait ni du salon, ni de la chambre à coucher.» : «[...] intercambiábamos sonrisas divertidas y cómplices en la cama [...]. [Blanc + nouveau §:] **Me volví** al despacho a trabajar, donde oía la música de Robin Hood con sordina a mi derecha, [...] cuando me pareció oír otro rumor en el despacho, más sordo, que no procedía ni del salón, ni del dormitorio.» (*La Télévision*)

Le PqP apparaît au début d'une séquence textuelle impliquant une rupture plus ou moins forte avec la séquence antérieure : le passage de la scène A (Delon et le protagoniste dans la chambre à coucher) à la scène B (le protagoniste assis à son bureau) n'est pas narré de façon explicite. Il y a donc ellipse narrative (déplacement et changement d'activité) que le PqP évoque tout en affaiblissant la rupture. En espagnol, le traducteur opte – typiquement – pour une narration directe, conformément à la chronologie. Le pretérito indefinido *volví* formule explicitement le déplacement et gomme entièrement l'ellipse narrative, ce qui crée une dissonance, compte tenu de la mise en page (blanc et nouveau paragraphe).

### 2.4.2. Pause narrative

Parfois, le PqP signale une ‘pause réflexive’, signalant l’interruption momentanée de la narration pour insérer des réflexions ou souvenirs :

- (8) [31] « Arrivé dans le bureau de Uwe, j’aperçus avec plaisir le caoutchouc sur la cheminée. Il faut dire que je m’étais pris de sympathie pour cette plante silencieuse, aux grandes feuilles ovales et vertes comme des oreilles, qu’on aurait dit couvertes d’émail tant elles paraissaient lisses. J’aimais la tristesse impassible qui se dégageait de ce caoutchouc [...]. » : « Llegado al despacho de Uwe, me alegré al ver el ficus en la repisa de la chimenea. Hay que decir que le cogí simpatía a aquella planta silenciosa, de grandes hojas ovales como orejas, que se hubieran dicho cubiertas de esmalte por lo lisas que parecían. Me gustaba la tristeza impassible que desprendía aquel ficus [...]. » (*La Télévision*)

Ce passage a l’intérêt de souligner le potentiel du PqP faisant l’objet de la présente section, par le biais d’autres moyens linguistiques – *Il faut dire que* –, sans pour autant affaiblir la thèse soutenue dans cet article. En effet, l’effacement de *Il faut dire que* ne pose aucunement problème, le PqP assumant pleinement la fonction d’introduire ladite pause réflexive, tout en maintenant un lien avec le moment de l’énonciation, à travers la relation qu’il entretient morphologiquement avec les PC présents dans le cotexte large (cf. *J’ai arrêté de regarder la télévision*,<sup>9</sup> etc.) et qui signalent l’immixtion du narrateur dans le récit de faits et réflexions passés. Dans la traduction espagnole, le choix du prétérito indefinido (*cogí*) rend l’insertion de *Hay que decir que* nécessaire : en effet, le prétérito indefinido, à lui seul, crée une distorsion du sens, car il se situe sur le même plan que les prétéritos indefinidos précédents et insinue l’apparition subite de la sympathie, ce qui va à l’encontre de l’original. C’est l’insertion d’un verbe au présent (*hay*) qui permet de diriger l’interprétation dans le bon sens. Un PcP ne ferait pas non plus l’affaire, car il ne permettrait pas la mise en relation avec le moment de l’énonciation et signifierait simplement une antériorité par rapport aux prétéritos indefinidos du cotexte. Seul le PqP assume les deux rôles à la fois.

### 2.5. Rôle de la mise en relief (Weinrich 2001) pour l’agencement des temps verbaux dans les deux langues

Cette dernière sous-catégorie ne fera l’objet que d’une brève description. Si l’agencement temporel des événements décrits domine la sélection des temps verbaux en espagnol, l’importance accordée aux temps verbaux pour la mise en relief du texte différera dans les deux langues sous analyse – ce que nous nous proposons de montrer à de l’exemple suivant :

- (9) [248–252] « Ce soir-là, pendant que Delon regardait la télévision dans la chambre, j’**avais installé** mon fils dans le salon devant un dessin animé. J’**avais** en effet **consenti**, après m’être fait un peu prier, [...] que l’appareil pût servir à l’occasion de moniteur vidéo [...]. Je **m’étais**, pour ma part, **retiré** dans mon bureau pour travailler, **et des deux côtés de la pièce me parvenaient des bruits d’ampli de téléviseur ou de moniteur vidéo** [...]. » : « Aquella noche, mientras Delon veía la televisión en el dormitorio, yo **instalé** a mi hijo

<sup>9</sup> Première phrase du roman dont l’exemple est extrait.

en el salón delante de unos dibujos animados. **Accepté**, tras hacerme de rogar un poco [...] que el aparato sirviera ocasionalmente de monitor del vídeo [...]. Por mi parte, **me retiré** a mi despacho a trabajar, y por las dos paredes de la habitación me llegaban ruidos tanto de la televisión, como del monitor de vídeo [...].» (*La Télévision*)

Le traducteur a remplacé trois PqP (*avais installé, avais consenti, m'étais retiré*) par des pretéritos indefinidos (*instalé, acepté, me retiré*). Ce choix est particulièrement intéressant, en ce sens qu'un temps d'avant-plan (indefinito) est substitué à un temps d'arrière-plan (PqP) – selon la terminologie de Weinrich –, changeant ainsi la mise en relief du texte. En français, les PqP ont été délibérément choisis pour décrire les actions secondaires, nécessaires pour l'établissement de conditions de travail favorables. Le choix des temps verbaux permet de faire ressortir la détresse du narrateur-personnage, qui, malgré toutes ses précautions, échoue, encore une fois, dans sa tentative d'écriture<sup>10</sup>. La mise en relief est particulièrement subtile en ce sens que l'arrière-plan est lui-même nuancé de par l'utilisation des PqP qui fournissent un fond de décor à l'I.I. de *me parvenaient*, plus saillant, lequel formera à son tour l'arrière-plan pour les PS qui prendront la relève dans la suite du texte (non mentionnée ici).

Les substitutions observées dans la traduction espagnole s'expliquent par l'absence d'ambiguïté (*acepté*: l'acceptation ne peut être qu'antérieure à l'action d'asseoir l'enfant sur le canapé) ou par la fidélité au déroulement chronologique (*instalé, me retiré*; cf. 2.3.2) et non par la mise en relief qui n'est que secondaire.

### 3. Conclusion

Ainsi, deux systèmes différents semblent régir les emplois respectifs du PqP et du PcP. En espagnol, la référence temporelle et la fidélité au déroulement chronologique dominant l'alternance entre PcP et pretéritos indefinido / imperfecto. En français, c'est la référence textuelle (cf. *supra*, 2.2, « Textzeit ») qui préside au maintien systématique du PqP, lequel sert d'engrenage entre les différents niveaux de l'organisation textuelle. Il conviendrait d'approfondir les potentiels différents des formes composées dans les deux langues – d'autant plus intéressants que le PqP hérite des emplois élargis du PC, profitant de la polysémie de ce dernier et permettant une interprétation 'classique' (temps du récit; interprétation largement dominante en espagnol) ou 'moderne' (affinités avec les temps du 'monde commenté' – potentiel particulièrement riche dans les récits francophones à la première personne utilisant le PC comme temps de narration). Pour approfondir la question, nous envisageons une analyse contrastive de passages de *La Mort heureuse* et de leur pendant dans *L'Étranger* où nous interrogerions le potentiel du PqP lorsqu'il qu'il cooccure avec des PS ou des PC<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Le thème de cette vaine tentative d'écriture étant au centre du roman.

<sup>11</sup> Nous tenons à remercier Bernard Combettes pour sa suggestion de confronter les passages pratiquement identiques de *La Mort heureuse* et de *L'Étranger*, différant uniquement dans le choix des temps verbaux (PS ou PC) et les modifications adverbiales qu'un tel choix implique.

## Bibliographie

- Barbazan, Muriel, 2006. *Le Temps verbal. Dimensions linguistiques et psycholinguistiques*, Toulouse, PUM.
- Barceló, Gérard Joan / Bres, Jacques, 2006. *Les temps de l'indicatif en français*, Paris, Ophrys.
- Bouzet, Jean, 1990. *Grammaire espagnole*, Paris, Belin.
- Bres, Jacques, 2003. « Non, le passé simple ne contient pas l'instruction [+progression...] », in : Mellet, Sylvie / Vuillaume, Marcel (ed.), *Modes de repérages temporels*, Amsterdam / New York, Rodopi, 99-112.
- Bres, Jacques, 2007. « Et plus si affinités... Des liaisons entre les instructions du plus-que-parfait et les relations d'ordre temporel », in : Saussure, Louis de / Moeschler, Jacques / Puskas, Genevieve (ed.), *Information temporelle, procédures et ordre discursif*, Amsterdam / New York, Rodopi, 139-157.
- Carrasco Gutiérrez, Ángeles (ed.), 2008. *Tiempos compuestos y formas verbales complejas*, Madrid, Iberoamericana / Francfort-sur-le-Main, Vervuert.
- Combettes, Bernard, 2008. « Cohérence discursive et faits de langue : le cas du plus-que-parfait », *Verbum* 30, 165-184.
- Coste, Jean / Redondo, Augustin, <sup>11</sup>1998. *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, SEDES.
- Engel, Dulcie M., 2002. « Les nouveaux temps du passé », in : Labeau, Emmanuelle / Larrivée, Pierre (ed.), *Les temps du passé français et leur enseignement*, Amsterdam / New York, Rodopi, 1-13.
- Lhafi, Sandra Christine, 2012. *Zum Plusquamperfekt im Französischen und Spanischen. Kontrastive Untersuchung aus textlinguistischer Perspektive*, Francfort-sur-le-Main et alii, Lang.
- Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René, <sup>4</sup>2009. *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Weinrich, Harald, <sup>6</sup>2001. *Tempus. Besprochene und erzählte Welt*, München, Beck.